



Festival de littérature jeunesse Laval
397, boul. des Prairies, bureau 309
Laval (Québec) H7N 2W6
450 978-2565
flj@bellnet.ca

ACTES DU COLLOQUE

2008

Lire l'album

par Sophie Van der Linden

Festival de littérature jeunesse Laval

LIRE L'ALBUM

Conférencière : Sophie Van der Linden, invitée spéciale et auteure

Madame Van der Linden présente des reproductions de pages d'albums afin de montrer à quel point la disposition du texte et de l'image peut influencer la lecture des contenus. En premier lieu, elle présente quelques albums qui ont marqué l'histoire de l'album afin d'en montrer les grandes évolutions.

Le journal de Mademoiselle Lili, de Stahl, Froelich, 1862

Dans cet album, l'un des premiers publiés en France en tant que tel, l'image est prédominante sur l'espace de la page. Cette prédominance de l'image est l'un des premiers éléments constitutifs d'une définition de l'album. Elle n'est pas cadrée en tant que tel. Le texte est court, l'image paraît ainsi légendée. Les images illustrent le texte (fin du XIX^e siècle). Si l'image est prépondérante, c'est bien le texte qui porte la narration. Toute l'histoire de l'image va ensuite imposer cette capacité de l'image à faire sens par elle-même.

Macao et cosmage, de Edie Legrand, 1919

C'est un livre d'artiste, il y a un lien très étroit entre les artistes tout au long du XX^e siècle et l'album et le livre pour enfant. Dans cet album récemment réédité par Circonflexe, l'image est totalement prédominante, mise en valeur par le format carré qui apporte comme un cadre. Pour la première fois, on reconnaît la capacité de l'image à raconter une histoire. L'avertissement invite les enfants à regarder attentivement le moindre petit détail, qui a son importance. On leur demande non plus de lire l'album, mais d'entrer dans l'image. On assiste ici à un renversement total du rapport texte / image.

L'histoire de Babar, de Jean de Brunhoff, 1931

L'histoire de Babar est un équilibre entre les deux; ni l'image, ni le texte n'est prépondérant. La double page est l'unité de création, l'une des formes que peut se permettre un album, par opposition à d'autres types de volumes. L'écriture est cursive, dans la rondeur des personnages (principalement les éléphants). La mise en page est au service de la narration.

Ces trois albums permettent de montrer l'importance des évolutions de l'image au sein du livre. Sophie Van der Linden propose ensuite d'explorer la grande diversité des mises en pages dans l'album contemporain.

Cheval vêtu, de Roca, Bernard

Dans cet album, l'image est en supplément. Une page est réservée au texte, l'autre est réservée à l'image. Le lecteur lit d'abord le texte puis regarde ensuite l'image. Cette mise en page émane du livre illustré.

Jojo la vache, de Olivier Douzou

Ici, la mise en page est la même. Pourtant, l'image n'est pas qu'une illustration du texte qui porte la narration. Ce livre montre un parti pris visuel très fort. Il traite de la mort : La vache Jojo perd tour à tour ses attributs ; elle va peu à peu disparaître. À la fin, tous les éléments de la vache vont se reconfigurer à la dernière page (ex. ses tâches en nuages...). L'histoire est traitée de façon humoristique. Si l'enfant est prêt à comprendre le sujet, il le comprendra. Sinon, il le prendra comme une farce. Le lecteur a la possibilité de prendre ou non le message comme tel.

Le déjeuner de la petite ogresse, de Anaïs Vaugelade

Ici, l'image s'étale pleine page et un endroit réservé au texte. C'est typiquement un album qu'on raconte aux enfants; le texte est réservé à l'adulte qui l'oralisera à l'enfant, ce dernier étant baigné dans l'image. Les détails de l'image sont multipliés, car les enfants regardent attentivement l'image pendant que l'adulte lit le texte. Ce type de disposition valorise l'enfant dans la lecture, c'est une manière de le placer en confiance, car lorsqu'il montre quelque chose que l'adulte n'a pas vu, il a une reconnaissance de son travail de lecteur.

Baba Yaga, de Dautremer

Ici, le texte essaie de se faire le plus discret possible en s'insérant le plus subtilement possible au sein de l'image.

Moi et rien, de Crowther

La lecture est très fluide, elle va de l'image au texte, ici hérité de Babar. Il y a un travail de l'articulation du texte et de l'image. L'un ne va pas sans l'autre.

Adèle et la pelle, de Claude Ponti

Cet album implique un mode de lecture très différent. On est presque dans la bande dessinée. Dans une séquence d'images qui ne prennent leur sens les unes que par rapport aux autres. Il s'agit d'images solidaires, selon la terminologie de Thierry Groensteen. Cette relation de l'album à la bande dessinée est très fréquente et elle est diversement déclinée par les créateurs.

Patatras, de Philippe Corentin

On est en présence ici de quatre doubles pages d'un album. Pourtant, mises bout à bout s'aperçoit que c'est le même fonctionnement que celui de la bande dessinée : on a une véritable séquence en dépit des différentes pages.

Deux fourmis, de Van Allsburg

Cet album présente deux vignettes qui proposent une seule et même image qui se poursuit sur deux pages.

Le Schmelele et l'Eugénie des larmes, de Claude Ponti

Cet album nous donne l'impression qu'on peut relier les deux vignettes, puisqu'on y retrouve le même décor, qui nous donne l'impression que c'est une seule et même image, en dépit de la gouttière. Mais non, le même personnage est présent dans les deux espaces; ces espaces marquent deux temps différents. On joue avec le lecteur, on a là des images impossibles.

L'arbre sans fin, de Claude Ponti

La page de droite marque l'annonce de la mort de la grand-mère. On tourne la page et la page de gauche parle des funérailles de cette grand-mère. Dans la page qui est présentée, il y a une petite vignette; une transition entre la page de droite et la page de gauche. Lorsqu'on la regarde bien, elle est extrêmement bien travaillée. Elle fait apparaître trois générations de femmes sur cette même vignette. L'image est composée en trois plans, qui marquent l'inconscient du lecteur, qui l'aiguillent dans sa compréhension de la suite du récit.

Le jour où papa a cru qu'il avait tué sa vieille tante, d'Hélène Riff

Ici, tout est entremêlé; ce sont généralement des livres qui plaisent énormément aux enfants, mais pas aux adultes. On n'est plus du tout dans l'histoire qu'on raconte. Ces albums sont destinés aux enfants qui maîtrisent un peu la lecture. Ils font le lien avec des modes, des pratiques de lectures. Les enfants iront piocher, faire des liens, des connexions.

Ma Maison, de Marion Durand

C'est un album qui présente plusieurs niveaux de texte; le récit est dans l'image. C'est un mode de lecture dynamique.

***Loup noir*, de Guilloppé**

Cet album est l'ultime exemple d'un livre sans texte, qui connaît un vrai renouveau; il est extrêmement intéressant dans la thématique de la lecture de l'image. C'est plus qu'un album dont on a retiré le texte. C'est une manière très dynamique de créer, mais c'est aussi envisager de raconter histoire par l'image seulement. On s'aperçoit qu'on est dans un mode d'expression très proche du cinéma. Il faut connaître les règles du cinéma, l'histoire de l'art; on doit avoir des connaissances très larges pour lire l'album de façon très critique. L'album sensibilise l'enfant à la peinture, au cinéma, etc.

***L'orage*, d'Anne Brouillard**

Cet album fait en sorte que le lecteur entre dans l'image. Tous les espaces sont fermés, sauf un seul espace qui est ouvert. On doit entrer dans la maison pour entrer dans l'album. La créatrice joue beaucoup avec les cadres internes et organise le parcours du lecteur à l'intérieur des images. Il y a un raccord sur le regard (par exemple, on voit un chat qui tourne la tête vers le ciel et ensuite on zoom vers le ciel). L'album a la capacité à ne pas simplement survoler, mais à entrer dans le propos de l'auteur.

***Voyage*, d'Anne Brouillard**

C'est l'histoire d'un voyage en train. La mise en page évolue petit à petit. Au début, il y a une vignette et un texte ... ensuite deux vignettes et un texte. On veut nous donner une illusion du mouvement, on travaille beaucoup l'horizontalité ; jusqu'à ce que le train aille si vite qu'il n'y ait plus de texte. À l'arrivée en gare, le texte est inscrit en hauteur.

***Les trois cavaliers*, de Michel Galvin**

C'est un album énigmatique au niveau de l'histoire qui prend des allures métaphysiques, nous invitant à rebalayer l'album, à comprendre le sentiment palpable que l'album est étrange. Figurines, cheval posé de manière étrange sur la barrière. On comprendra que ce ne sont que des jouets. Ils nous plongent dans la tête de l'enfant en train de jouer. Il y a des répétitions au niveau des mots, des emprunts d'éléments de films de cowboys. On s'aperçoit que toutes les images sont à double lecture. C'est l'abat-jour, le canapé, le terrain de jeu de l'enfant et l'histoire de l'album.

Sur les relations entre texte et image :

***Yakouba* de Dedieu, *Allons voir la nuit*, de Erbruch et *Mon chat le plus bête du monde*, de Bachelet**

Dans ces albums, il y a soit complémentarité, soit contradiction entre le texte et l'image. Dans *Mon chat le plus bête du monde*, le chat est en fait un éléphant, alors chaque fois, le lecteur est en contradiction, puisqu'il voit un éléphant plutôt qu'un chat.

Le géant de Zéralda, d'Ungerer

Les enfants ne manqueront pas de faire remarquer le couteau et la fourchette derrière les enfants en dernière page. Alors que le texte dit que la famille vivra une vie heureuse jusqu'au bout, on se doute que l'ogre voudra les manger. Il provoque donc un doute.

Olivia et le jouet perdu, de Ian Falconer

Exemple d'album où tant les adultes que les enfants apprécient le livre. On oublie le jouet dans toute la première moitié du livre et à la relecture, on s'aperçoit que l'on fait tout pour attirer notre attention au jouet perdu. Les enfants, eux, le remarquent. Par les manques du texte, on nous renvoie à un élément fondamental de l'histoire.

Fonfon et musette, de Elzbieta

Cet album traite de la guerre. Toute la souffrance est exprimée à travers la complémentarité entre texte et image, on voit que le papa n'est pas que fatigué comme l'indique le texte. Alors qu'il a un bras en écharpe et qu'il lui manque une jambe, il dit : « Voilà, la guerre est finie ». Chaque mot est pesé entre le texte et l'image et fait en sorte que ce n'est pas choquant.

Mon frère le chien, de Grégoire Solotareff

Le texte est de belle qualité. Un enfant est représenté sous les traits d'une souris; il se sent seul au monde. Il rencontre un chien, et tout l'album puise sa source dans l'amitié entre les deux. Le lecteur plonge au cœur des sentiments et de l'observation mutuelle alors que l'image ne dit rien, ou presque, et est très loin physiquement de ce qui est dit dans le texte, alors que les personnages sont tout petits en fond.

Une histoire à quatre voix, de Browne

C'est un album qui peut être complexe et ne pas être rebutant, mais plutôt nous inviter à plonger et à ne pas mésestimer les enfants à comprendre un livre. Ils sont très à l'aise avec une complexité et une aptitude à l'image, et leur fréquentation des objets et support multimédia les oblige à une gymnastique cérébrale qui les pousse à aller plus loin, à comprendre entre les lignes et les images complexes, à hauteur des créations, et les encourager en ce sens à la fréquentation de l'album et ne pas arrêter parce qu'ils grandissent, et continuer même pour les adolescents. Ils y sont assez sensibles et il est très important de le faire, c'est une forme très dynamique, intéressante et amène à travailler de nombreuses compétences diversifiées de lecture.

Période de questions

Commentaire de Chantal Leclerc, professeure (élèves de 10-11 ans)

En voyant des extraits de ce genre et à se faire raconter l'histoire, ça éveille une frustration qui est saine; ça peut devenir une façon intéressante de susciter l'intérêt des élèves.

Réponse

Il ne faut pas hésiter à utiliser un système de projection. On a souvent des réticences à scanner. Il faut présenter le livre, mais de temps en temps, présenter des projections change le contexte, il offre un autre regard sur le livre. Il ne faut pas hésiter à utiliser tout type de média, d'animations, pour suggérer les pistes de lectures assez foisonnantes.

Commentaire de l'animatrice

Ça garde les enfants en contact avec le livre malgré l'utilisation de nombreux supports multimédia.

Réponse

Absolument. Ce qui est important, ce n'est pas tellement le débat livre-jeu vidéo. Le clivage est entre la passivité et l'activité. Nous consommons certains livres, auxquels on ne donne pas plus de crédit qu'aux jeux vidéo. Si on veut aider les enfants à devenir des adultes qui ont beaucoup de ressources, il faut travailler avec eux leurs capacités à être actifs. Profitons de ces aptitudes (voir des choses qu'ils n'ont pas vu, que les adultes n'ont pas vu) pour les placer dans un contexte de lecteur actif.

Commentaire de Denise Fortin, conseillère pédagogique et responsable de bibliothèques scolaires

Chaque école et chaque commission scolaire ont leurs propres lois en ce qui concerne la reproduction d'images, donc il est très difficile et même interdit de numériser des pages d'album dans le but de les présenter aux jeunes.

Réponse

Ça fonctionne de cette façon en France également. Mais il y a une très grande tolérance; aucun éditeur ne viendra vous reprocher d'utiliser des mécanismes de présentation pour animer. La lecture avec le livre est une façon d'attirer (lire de plusieurs manières) tout simplement. Mais ce n'est pas tous les albums qui se prêtent à ce type de lecture. Nous pouvons également utiliser l'épiscopie, qui permet de passer le livre sans le reproduire.

Commentaire d'une autre participante

On peut, en milieu scolaire, faire de la reproduction, on n'a qu'à le demander aux éditeurs. C'est sur ce commentaire que l'atelier se termine.